

« Toutes les bonnes choses ont une fin »

Antépénultième dimanche après la trinité - 09 novembre 2025 -

Toutes les bonnes choses ont une fin. C'est un dicton, une de ces vérités qu'on connaît tous. Parfois, on aimerait que les bonnes choses qu'on vit ne s'arrêtent jamais. On voudrait qu'elles s'étirent, qu'elles durent encore un peu, juste pour en profiter davantage. Mais toutes choses ont une fin. Et, une fois qu'elles sont terminées, on s'efforce d'une manière ou d'une autre de les retrouver, de les revivre, de s'en souvenir... mais elles sont bel et bien finies.

Le bon côté des choses, c'est que toutes les mauvaises choses aussi ont une fin. Et quand il s'agit de ces mauvaises choses qui nous arrivent, on souhaite ardemment qu'elles s'arrêtent. On veut les voir disparaître, on cherche à les éviter, à les empêcher. On espère toujours quelque chose de mieux.

Les mauvaises choses, que ce soit dans notre santé, dans notre famille, dans notre travail... on veut qu'elles se terminent, on veut tourner la page, passer à autre chose. Et même les bonnes choses dont nous profitons, celles que nous espérons voir durer longtemps, connaîtront, elles aussi, une fin – qu'elles touchent à la famille, au travail, à la santé.

Dans le texte, il y avait des personnes qui discutaient. Jésus les entendait parler du merveilleux temple de Jérusalem, de ses pierres précieuses, de son or, de sa magnificence. Ils se réjouissaient de ce lieu de culte, ce temple construit par le roi Hérode. Ce n'était plus le temple de Salomon, celui qui faisait partie des merveilles du monde. Le premier temple avait été détruit, puis reconstruit, et le temple d'Hérode était le troisième érigé au même endroit. Il était splendide, orné de pierres précieuses, car Hérode voulait gagner la faveur du peuple juif.

Mais Jésus, au lieu de se joindre à leur réjouissance devant la beauté du temple, leur dit : « Il n'en restera rien, il sera complètement détruit. » C'est pourtant Jésus qui avait commandité la construction du premier temple. C'est lui qui avait donné à David les mesures, qui avait conduit Salomon à bâtir ce temple magnifique où Dieu descendait rencontrer son peuple. Est-ce que cela veut dire qu'il n'aimait pas le temple d'Hérode, ce nouveau temple ? Non, Jésus pensait à autre chose. Il avait une mission, et sa mission n'était pas de s'attacher à ce qui l'entourait, mais d'accomplir un autre but.

Il ne restera rien, tout sera détruit. Ceux qui entendaient Jésus ne voulaient pas la destruction du temple, alors ils lui demandent : « Quand cela arrivera-t-il ? Y aura-t-il des signes précurseurs, un avertissement ? » Ceux qui ont perdu un être cher savent ce que c'est : on aimerait tant prolonger encore un instant, profiter un peu plus de cette personne. Si on nous avait dit que c'était la dernière fois, sans doute aurions-nous agi autrement, dit d'autres choses, partagé davantage ce que l'on ressent. Mais les choses arrivent à leur fin.

Jésus le dit à ces personnes : les choses arrivent à leur fin, et, oui, il y aura des signes. Jésus parle de guerres, de catastrophes, de famines, de pestes... On aurait dit qu'il parlait du journal de 20h. Ceux qui l'écoutaient n'avaient pas la télévision, mais ils connaissaient tout cela : guerres, révolutions, famines, catastrophes... Tout cela faisait partie de leur quotidien. Nous aussi, nous le voyons : depuis que nous avons l'âge de raison, nous savons que ces catastrophes existent, que les maladies existent, Nous avons été confinés à cause d'une de ces pestes. Les guerres existent.

Ce que Jésus veut dire, c'est que cette fin peut arriver à tout moment. Les gens lui demandaient des signes, des avertissements, et Jésus leur répond : « Cela peut arriver

aujourd'hui, cela peut arriver demain. » Vivez comme si c'était le dernier jour.

Aujourd'hui, vivez comme si c'était le dernier jour. Aimez comme si c'était le dernier jour. Parlez comme si c'était votre dernière chance d'être avec quelqu'un.

En réalité, il y a deux façons de réagir à l'approche de la fin. On peut tout abandonner, laisser libre cours à ses instincts, choisir le péché, vivre selon les standards du monde... Ou alors, on peut tout consacrer à Dieu, se donner à son service, servir sa famille même s'il ne reste que peu de temps, bien faire son travail pour honorer celui qui nous a donné le talent, aider le prochain dans le besoin, persévérer jusqu'à la fin pour hériter la vie éternelle, comme le dit Jésus.

Le choix de notre manière de vivre dépend de ce qu'il y a dans notre cœur : s'il y a la foi ou s'il n'y a pas la foi.

Si aujourd'hui était ton dernier jour, quel serait ton choix ? Si on te disait que c'est aujourd'hui ton dernier jour, que ferais-tu absolument ? Que chercherais-tu à accomplir ?

Laissez-moi vous raconter une petite histoire. Une personne meurt et se retrouve dans la file d'attente pour entrer au paradis. Là, dans la file, elle aperçoit quelqu'un qu'elle connaît très bien depuis sa jeunesse et pense : « Lui, c'est sûr, il ne rentrera pas. Je le connais, je sais ce qu'il a fait, je sais comment il a vécu. » Peut-être son chef, son voisin, quelqu'un qui lui a fait du tort, qui l'a volée, arnaquée... Et pourtant, cette personne est acceptée au paradis. Le premier en est stupéfait : « Ce n'est pas possible, je connais son passé. Il ne mérite pas d'entrer ! »

Alors il va se plaindre, il cherche un superviseur : « Je veux parler à quelqu'un, il y a une erreur, ce n'est pas possible. Cette personne ne peut pas entrer au paradis ! » On lui répond : « Il s'est repenti de ses péchés, il a fait confiance à Jésus pour son

pardon. Il a tout ce qu'il faut pour entrer. » Mais il proteste : « Ce n'est pas juste ! Toute ma vie, je me suis privé de vivre comme lui. Ce n'est pas juste ! Il a agi contre la loi de Dieu presque toute sa vie. Au lycée, il sortait avec plusieurs filles, moi, j'ai choisi d'être fidèle. Lui, il revendait des choses volées, moi, j'ai travaillé honnêtement. Il changeait de femme tous les deux ans, moi, je suis resté fidèle à la mienne, même si c'était difficile et que je voulais avoir des aventures. Ce n'est pas juste ! Il a vécu comme il voulait et il reçoit la même chose que moi qui m'en suis privé, simplement parce qu'il s'est repenti à la fin ? »

Cet homme qui crie à l'injustice ne servait pas Dieu par amour, mais par intérêt. Au fond, il n'était pas consacré. Sa motivation ne venait pas de la croix du Christ, pas du pardon des péchés, pas de la reconnaissance envers celui qui l'a racheté.

Le deuxième, lui, entre parce qu'il s'est repenti, même au dernier jour, la dernière année... qui sait ? Mais il regrette sincèrement tout ce qu'il a fait, il n'en tire aucune fierté, il ne passera pas l'éternité à se vanter de ses exploits. Non, il en parlera avec honte et il glorifiera le Seigneur qui a su le rattraper à temps, qui a pardonné ses péchés et lui a offert l'éternité en héritage.

Alors, le choix est là : tout quitter pour vivre à sa façon, ou tout consacrer à Dieu, restez avec votre Sauveur.

Ne vous laissez pas de faire le bien, mais pas pour la récompense, pas pour obtenir quelque chose en échange, pas pour gagner le paradis.

Ne vous laissez pas de faire le bien par amour pour votre Sauveur, en action de grâce pour celui qui a payé le prix, dans la quête de lui plaire.

Beaucoup se demandent, après avoir perdu leurs parents : « Est-ce que mon père serait fier de moi ? Est-ce que ma mère serait fière de la vie que je mène ? » Combien plus devrions-nous

nous demander : « Notre Père céleste, notre Seigneur Jésus-Christ qui a donné sa vie pour nous, serait-il fier de la vie que je mène ? Soutiendrait-il mes choix ? »

Toutes choses ont une fin, autant les bonnes que les mauvaises. Sur le chemin de la vie, bien des choses commenceront, bien des choses finiront. C'est un cycle inévitable. Si aujourd'hui je traverse une épreuve, demain il y en aura une autre. Oui, cette épreuve prendra fin, mais une autre viendra. Quelque chose s'achève, quelque chose recommence.

Et je comprends ceux qui disent : « Je suis fatigué, je n'en peux plus des épreuves, je veux vivre les bonnes choses. » Jésus répond : « Ce ne sera pas encore la fin ».

Cherche Jésus. Il se tient là, disponible, parce qu'il sait que nous avons besoin de lui. Dans l'épreuve, dans la souffrance, quand on est fatigué, quand on est épuisé, il nous laisse ses dons pour fortifier notre foi, pour nous rendre inébranlables, pour que nous puissions persévérer, rester fidèles.

Ne gardons pas les yeux fixés sur les circonstances. Levons les yeux, tournons-les vers la croix, vers notre Sauveur, vers notre nouvelle réalité : nous sommes enfants de Dieu.

Jésus parlait de signes, de choses effrayantes à venir. On peut avoir peur d'être touchés par ces choses : peur de la guerre, peur des catastrophes, peur des épidémies, peur de la perte... Et aussi peur que cela signifie la fin des bonnes choses : la famille, les amitiés, les loisirs, les vocations. Mais Jésus dit : « N'ayez pas peur. Pas un seul cheveu de votre tête ne sera perdu. » Est-ce que cela veut dire qu'aucun malheur ne nous touchera ? Non, car il dit cela à ceux à qui il venait juste d'annoncer : « Vous serez détestés, trahis, tués. » Mais aucun cheveu de votre tête ne sera perdu.

On peut être troublés. Il faut comprendre la réalité de ce monde : le mal existe, nous ne sommes pas éternels, ceux que nous aimons ne sont pas éternels, les pertes sont inévitables. Troublés et effrayés, in nous faut chercher Jésus-Christ, celui qui a promis qu'aucun cheveu de notre tête ne sera perdu. Et s'ils sont perdus, c'est lui qui les ramassera, qui les remettra en ordre.

Nous avons sa Parole, nous avons la Sainte Cène, des dons laissés pour nous reconforter, pour nous apaiser, pour affermir notre foi.

Toutes choses ont une fin. Aujourd'hui, cela peut être la fin. Jésus dit de persévérer jusqu'à la fin – la fin des temps ou ma propre fin. Persévérer pour être sauvé. Persévérer pour accéder à la vie dans la gloire, là où vit le Dieu éternel, celui qui n'a pas de fin, celui qui nous aime d'un amour sans fin. Celui qui nous fera vivre dans une communion sans fin avec lui. Celui qui nous introduira dans un royaume éternel, un royaume de paix qui n'aura pas de fin.

Il faut que cette étape s'achève pour que la suivante puisse commencer. Toutes choses ont une fin : les bonnes, les mauvaises. Mais il faut qu'elles s'achèvent pour que nous puissions commencer les plus belles.

Accéder à la vie éternelle ou à la mort éternelle, cela dépend de ce que nous faisons du don du Christ. Cela dépend de ce que nous faisons de lui, de son évangile. Rejeter Jésus et vivre selon nos propres critères, cela finit toujours mal : dans le temps, dans nos relations, dans notre travail, dans la société, et dans l'éternité. Mais demeurer en lui, lui consacrer sa vie par amour, le servir pour qu'il soit fier de nous, cela ne peut finir que bien.

Et si nous servons par reconnaissance, parce que nous avons reçu tous ces dons, alors nous pouvons déjà nous réjouir

aujourd'hui, parce que ce qui finit est conduit par lui, et ce qui commencera demain est aussi entre ses mains.

Que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde nos cœurs et nos pensées en Jésus-Christ, celui qui a tout donné pour que nous puissions vivre éternellement, pour que nous puissions avancer dans l'assurance, dans une vie sans crainte que tout finisse mal, parce que nous l'avons à nos côtés. Amen.